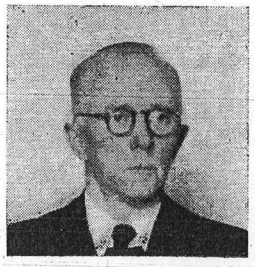
Revue de la métallurgie n° 9 et 10, septembre-octobre 1946, p. 286

NOTICE BIOGRAPHIQUE



Etienne PRÉTET (1889-1946)

Etienne Prétet, dont la *Revue de Métallurgie* a publié des mémoires de grande valeur, vient de mourir après une longue maladie.

Né le 12 janvier 1889 à Rambervillers, il fit ses études secondaires au collège de Chalon-sur-Saône, ville où son père commandait le 56e Régiment d'Infanterie. Il y passa ses baccalauréats puis prépara, au lycée de Lyon, le concours d'admission à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne, où il entra après deux années d'études. A Saint-Etienne également, il termina, comme officier de réserve d'infanterie, son service militaire.

Ingénieur aux Aciéries de la Marine à Saint-Chamond, il y est à peine installé que la guerre éclate. Plein d'ardeur et de foi, il part mais, quelque temps après, il est atteint par une grave maladie qui l'immobilise pendant des mois et dont les suites pèseront toute sa vie sur sa santé. Dès que son état le lui permet, il reprend son service à Saint-Chamond jusqu'après la guerre de 1914-1918.

En 1921, il est appelé au Laboratoire d'Ugine « qu'il est chargé de recréer », suivant l'expression même de M. Perrin, directeur général des Aciéries d'Ugine, dans son discours prononcé aux obsèques et dont nous tenons à reproduire ici le magnifique éloge :

« J'avais tout de suite été séduit, dit M. Perrin, par ses éminentes qualités : grande érudition et compétence, extrême modestie, pondération et mesure. Il nous est alors apparu comme l'excellent artisan qui était capable de reprendre, à la base, ce problème si grave pour nous de la réorganisation du contrôle et de la recherche. Il a tenu ce que nous attendions de lui. Il s'est attelé à cette besogne silencieusement, avec un acharnement et une science qui ont porté leurs fruits. Grâce à lui, progressivement, tout changea : notre Laboratoire, où vint se grouper progressivement autour de lui une pléiade de jeunes chercheurs dont il fut le maître, reprit vie, reprit âme, occupa une place grandissante dans l'usine, puis en devint le cerveau. »

Mais ses soucis professionnels ne lui faisaient pas oublier d'autres devoirs sociaux. Catholique convaincu, il s'occupa activement de la jeunesse et de l'action catholique d'Ugine et de son diocèse.

Ses camarades de promotion sont unanimes à louer les qualités de son âme, les trésors de son cœur, qu'il cachait derrière une amabilité souriante et spirituelle ; ni la souffrance, ni la maladie ne pouvaient altérer sa bonne humeur. Et cependant, il trouvait, dans ses laborieuses journées, des loisirs qu'il consacrait à sa famille. Aîné de dix enfants, dont trois sont morts pour la France, il cultiva, en ses propres enfants, au nombre de cinq, le culte de la patrie et de la famille. Malheureusement, il eut la douleur de perdre l'un de ceux-ci en 1930.

Au milieu de la dernière guerre commença pour lui un long calvaire. Une congestion pulmonaire contractée au cours d'un déplacement de service devait vaincre l'activité d'Etienne Prétet. Il ne s'en remit jamais et sa santé déclina peu à peu.

La *Revue de Métallurgie*, qui n'oubliera pas la précieuse collaboration qu'il lui apporta, se fait un devoir de citer ci-après les Mémoires qu'elle a publiés de lui et quelques communications aux comptes rendus de l'Académie des Sciences, ainsi qu'à divers groupements scientifiques.

Devant la mémoire d'une si noble existence, nous nous inclinons avec respect et assurons Mme Prétet et sa famille que le souvenir de cet homme modèle ne s'effacera pas dans cette maison dont il fut un sincère ami.

Albert PORTEVIN.